

Zeitschrift: Schweizer Monatshefte : Zeitschrift für Politik, Wirtschaft, Kultur
Herausgeber: Gesellschaft Schweizer Monatshefte
Band: 43 (1963-1964)
Heft: 9

Anhang: Briefe von Ingres an Raoul-Rochette
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BRIEFE VON INGRES AN RAOUL-ROCHETTE

Wir teilen im folgenden die sämtlichen Briefe von Ingres an Raoul-Rochette mit, welche sich in der Familie des Adressaten erhalten haben. Der Hüter dieser kostbaren Zeugnisse ist heute ein Ururenkel des Archäologen, Herr André Perrin in Rennes. Er hat uns die Originale in der liberalsten Weise zur Verfügung gestellt, und wir freuen uns, ihm an dieser Stelle unseren herzlichen Dank auszusprechen.

Die Briefe an Raoul-Rochette sind schon vor mehr als einem halben Jahrhundert zur Kenntnis von Henry Lapauze gelangt, der damals im Begriffe stand, sein monumentales Opus «Ingres, sa vie et son œuvre» abzuschließen. In diesem 1911 erschienenen Werk sowie im «Gaulois» vom 4. Oktober 1913 und im «Figaro» vom 8. Mai 1921 hat Lapauze einzelne Stellen aus diesen Briefen veröffentlicht, nicht ohne einige Verwirrung und Doppelspurigkeit zu hinterlassen. Seine Auszüge erwecken aber ein Interesse, das nun endlich durch den vollständigen und bereinigten Text befriedigt werden soll.

Das Konvolut besteht aus insgesamt fünf umfangreichen, datierten Schreiben, ferner aus fünf undatierten Billets und aus einem Brief von Mme Ingres an Mme Raoul-Rochette. Der früheste der großen Briefe ist aus Paris datiert und wendet sich an den studienhalber in Italien weilenden Archäologen. Ingres hat sich kaum je reicher ausgesprochen als in diesem Schreiben, das ebenbürtig neben dem Schönsten steht, was er seinen Herzensfreunden Gilibert und Marcotte anvertraut hat. Die vier andern datierten Briefe, ebenfalls von beträchtlicher Wichtigkeit, stammen aus den Jahren, da Ingres in Rom die Leitung der Académie de France (Villa Medici) innehatte.

Die Handschrift von Ingres, die an sich dem Leser keine überdurchschnittlichen Schwierigkeiten bereiten würde, ist oftmals sehr schwer zu entziffern, weil der Epistolar sie ins Mikroskopische zusammendrängte, wenn er auf einem kleinen Briefbogen viel zu sagen hatte. Das Lesen wird vollends zur Augenmarter, wenn das oftmals sehr dünne Papier beidseitig beschrieben ist und die Tinte derart aufgesaugt hat, daß jede Seite die Spiegelschrift der Rückseite aufweist.

Da Ingres zudem wenig Grammatik und noch weniger Orthographie besaß, ergeben sich zusätzliche Schwierigkeiten, die durch das hypernervöse Temperament des Briefschreibers noch potenziert werden: von keiner Regel im Zaum gehalten, überstürzen sich die von pausenlosen Impulsen ausgelösten Wörter und bilden endlose Sätze, an deren Ende der Anfang oft schon vergessen ist. Ingres war sich seines abenteuerlichen Briefstils zwar bewußt, ließ es auch nicht an Entschuldigungen und Selbstanklagen fehlen, war aber außerstande, sich zu korrigieren. Glücklicherweise! Hätte er sich den Regeln zu unterwerfen vermocht, so wüßten wir weit weniger von seinem Temperament, seiner Originalität und seiner großen, manchmal komischen, im tiefsten aber liebenswerten Naivität. Damit all dies seinen Ausdruck habe, darf der Herausgeber am Wortlaut der Briefe nichts ändern und der Bequemlichkeit des Lesers nur gerade durch Modernisierung von Interpunktion und Orthographie entgegenkommen.

Brief von Ingres an Raoul-Rochette in Italien

Paris, ce 7 mai 1827

Bien excellent ami et cher confrère,

Si vous voulez vous excuser avec moi de ce que vous ne m'aviez pas écrit plus tôt, que ferais-je, moi, dans cette occasion où j'ai mille torts, de n'avoir pas répondu plus tôt à votre si bonne et obligeante lettre! On peut, on a toujours tort de négliger les devoirs de l'amitié, mais on n'oublie pas pour cela les amis et un tel que vous, par ce que vous êtes pour moi, et par mon grand bonheur, ce que vous voulez bien être pour moi et par tout ce que le cœur vous garde de reconnaissance pour les éminents services que j'ai reçus de vous si généreusement et si gratuitement. Tous ces sentiments si bien gravés dans mon cœur m'attachent, cher ami, tellement à votre personne si distinguée d'ailleurs par de si grands talents, parlant votre langue, nous entendant si bien en tout, je crois, que c'est avec tendresse et orgueil que je vous ai voué, depuis que j'ai eu le bonheur d'être connu de vous, un attachement que le temps ne peut, s'il est possible, rendre à jamais toujours aussi dévoué que sincère. Je suis heureux de penser que je suis souvent dans votre mémoire et que d'une partie de vos sensations il m'en revient ma petite part. Et moi aussi, je vous suis et suis avec vous dans tous ces beaux lieux, devant ces chefs-d'œuvre de l'art, et nos âmes se rapprochent et s'entendent de si loin. Privilège vraiment divin donné à ceux qui, doués de ces divines intelligences, ont la faculté de vivre, voir et sentir si différemment de ces hommes dont parle Platon qui ne regardent jamais qu'en bas et qui, armés d'ongles de fer, regimbent et égratignent, ne songeant qu'à se repaître et à satisfaire leurs passions brutales.

J'ai été bien fâché de votre fièvre, mais cela ne m'a pas étonné: un homme comme vous doit avoir, en arrivant à Rome, une agitation nerveuse. Mais lorsqu'on est reposé, l'agitation cesse, et on éprouve un véritable bien-être. Je me suis donc bien réjoui de votre convalescence comme ami et ami des arts, car vous me donnez la certitude que vous allez nous faire riches de vos judicieuses et nobles observations. Tout ce que vous aurez si bien vu deviendra la propriété des gens de goût. Moi, je la regarderai comme une propriété personnelle, les amis comme vous sont si rares qu'on peut bien s'identifier avec eux au point de croire que leurs succès sont les nôtres.

Au reste, cher ami, voici la vie que je mène depuis le voyage que j'ai fait dans mon beau pays. Je suis claquemuré dans mon atelier tous les jours depuis le matin jusqu'au soir. J'ai le mal des amants de la peinture, je ne la possède pas, mais elle me possède, puisse ma constance et ce vif amour la toucher assez pour

m'être favorable et combler au moins une partie de mon noble amour! Ce que je peins n'est pas un mince sujet: *Homère divinisé; tous les grands hommes reconnaissants lui rendent hommage*. La frise-voussure qui entoure cette composition est composée de *vingt-quatre villes ou contrées personnifiées qui se sont disputé et se disputent sa naissance*¹. Jugez d'après cela de mes soins et veilles pour dignement remplir ce but, et avoir terminé le tout dans pas tout à fait six mois.

Vous dire, cher ami, ce que c'est que mon ouvrage, je ne le puis, car je ne sais pas moi-même ce qu'il sera. Mais je puis vous assurer que la composition a été fort goûtée par tous les gens de goût. Je suis bien privé de votre jugement, mais je l'aurai plus tard et sur le véritable résultat.

Vous avez bien rendu justice à tous nos amis en pensant que, lorsqu'ils sont rassemblés, vous êtes au milieu d'eux. Vous pensez à eux comme ils parlent de vous. Quelles bonnes causeries nous ferons à votre retour! Qu'il soit prompt, mais le temps qu'il faut. On ne va pas si souvent en Italie, et telle impatience que j'aie de vous revoir, cher et digne, il faut vous aimer aussi pour vous-même et vos intérêts. Ne précipitez rien, que votre voyage ne vous laisse aucun regret.

Nous habitons en définitif d'hier notre bel appartement de l'Institut. Ma bonne femme et moi en sommes tout heureux et nos cœurs ne cessent de répéter que c'est le fruit bien positif de votre excellente amitié pour nous. Vous habitez donc moralement avec nous, et *grazie infinite*! M. de Lourdoueix² n'a cessé et ne cesse de me combler d'égards et d'amitié. Il a remué tous les cœurs par la grâce qu'il a déployée dans ses soirées d'hiver où vous manquez essentiellement. Et je ne puis ne pas vous dire confidentiellement qu'il m'a manifesté sa haute confiance en voulant bien me proposer pour la suite de mon temps de me charger d'une grande composition à l'huile pour le ministère, sujet à mon choix et à mon prix³. C'est encore votre ouvrage, cher ami, et je vous en fais hommage, et quoiqu'il puisse en être de ceci, je lui en suis bien reconnaissant et bien attaché, ce dont il aura toute ma vie la sincère preuve, à part l'inclination que je me suis toujours reconnu pour sa personne qui dès mon arrivée m'a constamment donné les meilleurs preuves de sa particulière bienveillance.

Mais hélas, pourquoi ne peut-on conserver toujours ses amis! La fatale loi vient de nous enlever avant-hier dans la nuit notre bon Lemot⁴ dans la force

¹ Die «Apotheose Homers» wurde für das im November 1827 eröffnete Musée Charles X im Louvre als Deckengemälde gemalt. Anlässlich der Pariser Weltausstellung von 1855 wurde das Bild von der Decke abgelöst und durch eine Kopie ersetzt; hingegen blieb der genannte Fries an Ort und Stelle.

² Jacques-Honoré Lelarge Baron de Lourdoueix, 1787—1860, Chef du bureau de la Division des Beaux-Arts.

³ Unbekanntes Projekt.

⁴ François-Frédéric Lemot, 1773—1827, Bildhauer.

de l'âge et heureux... Nous le pleurons tous sincèrement et c'est une perte sensible que je fais.

Notre bon Thévenin⁵ va bien, toujours le même. Cet excellent ami vient de terminer, et avec succès, son tableau d'Henri IV. Les artistes et M. Lourdoueix en ont été fort satisfaits et ce dernier lui en vient de demander un nouveau par sa maison et destiné pour la ville de Toulouse. C'est le Martyre de Saint-Etienne. On dit que le 1^{er} peintre⁶ travaille à force à son Sacre. Les plafonistes du Louvre⁷ travaillent fort, excepté Horace⁸ qui a presque déjà fini. On dit que le Salon pourrait-être remis, mais je ne le crois pas.

M. de Quatremère⁹ et M. Garnier¹⁰ ont levé un lièvre par la question de nous dire ce que c'est que le *style*, par deux articles du Dictionnaire. Où étiez-vous! Le second n'a dit que des lieux communs et, selon moi, force erreurs routinières. Quant au premier, il ne peut que bien dire, mais il peut errer et donner et soutenir un système que j'ai combattu, et nous avons fait presque scandale tous les deux, m'a-t-il dit avec une extrême bonté, car je l'aime et le respecte autant que personne au monde. Voici notre différend en deux mots. Lui donne aux hommes le mérite du style *beau-idéal*, terme facile à l'élocution, subtil extrêmement, mais faux, erronné, équivoque et qui a plus causé de maux dans les arts que la boîte de Pandore répandue sur la terre. Nous nous entendons peut-être avec le secrétaire. Mais j'ai d'abord bien tranquillement observé que, surtout lorsqu'on disserte sur des mots, il faut être clair et positif, que la métaphysique n'est pas tout en art d'imitation et enfin que leurs styles ne posent sur rien. Mais j'ai aux mains des garanties en ne reconnaissant le style que dans la *nature* et pouvant dire: le style, *c'est la nature*. Je professe donc que les beautés du sublime commencent par Homère, ses imitateurs, Phidias et Raphaël, répandues sur leurs divins ouvrages existant, sont, positivement et pas autre part que dans la nature, que c'est elle à qui nous devons tout et que tout l'art de ces hommes divins a été de la voir, de la reconnaître, l'adopter et la placer dans leurs œuvres telle quelle et sans autant de choix que l'on peut croire. Ils s'étaient fait des yeux, ces philosophes, car comme les poètes et les sages l'étudient sciencieusement[!] et moralement, les peintres et sculpteurs recherchent continuellement de la beauté physique par la connaissance immense et

⁵ Charles Thévenin, 1764—1838, Historienmaler, von 1816 bis 1822 Direktor der Académie de France in Rom und seither mit Ingres gut befreundet.

⁶ François Gérard, 1770—1837, von Louis XVIII 1814 zum Premier peintre du Roi ernannt.

⁷ Die Maler, die damals wie Ingres selber mit der Ausschmückung des Musée Charles X beschäftigt waren.

⁸ Horace Vernet, 1789—1863, Historienmaler, bekannt für seine Schnellfertigkeit.

⁹ Antoine-Chrysostome Quatremère de Quincy, 1755—1849, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts.

¹⁰ Etienne-Barthélemy Garnier, 1759—1849, Maler, Membre de l'Institut.

variée de la beauté des formes que donnent tous les âges et tous les caractères individuels. Voilà ce que j'ai dit et ce que je pense et penserai certainement toute ma vie, car c'est l'œuvre de mes continuelles pensées et dont la preuve est positivement tous les jours sur ma table de modèle. Mais on a tapé sur le bureau, on a crié, j'ai peut-être crié aussi fort et la séance a fini. Je désirerais beaucoup que vous soyez de mon avis, mais dans tous les cas vous ne pouvez que nous en dire, même d'un avis contraire, de très bonnes choses, et nous en reparlerons plus tard, et il y a dire.

M. de Rémusat¹¹ que cette circonstance me procure l'honneur de connaître plus particulièrement et qui est bien de vos plus sincères amis, m'attend pour fermer son paquet, il est d'une grâce extrême pour moi. Vous êtes peut-être en Sicile, cher ami, vous y êtes dans ce bon temps, ménagez bien votre chère santé, et pour cela obéissez aux lois pratiques du pays pour cela. Tous vos nombreux amis et collègues pour qui j'étais chargé de marques de souvenir de votre part, vous remercient, ils désirent ainsi que moi avoir souvent de vos nouvelles. Rendez-moi heureux de cela. Adieu, cher et excellent ami, je dois finir sans avoir pu vous exprimer assez combien mon amitié est attachée et sincère. Présentez, je vous prie, de la part de ma bonne femme et moi l'expression du plus aimable et tendre souvenir à Mme Raoul Rochette et ses bien aimables enfants.

Et vous embrassant de tout mon cœur, je suis pour la vie votre bien ami de cœur.

Ingres
à l'Institut

Vous n'oublierez pas, cher ami, que vous êtes attendu chez nos bons amis de Florence¹² auxquels je vous prie de leur témoigner de [notre part] toute l'expression de notre attachement et dans les termes les plus tendres.

¹¹ Der Name ist nicht mit Sicherheit zu lesen. Handelt es sich um Jean-Pierre-Abel Rémusat, 1788—1832, Conservateur des Manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale, oder um Charles-François-Marie Cte de Rémusat, 1797—1875, Politiker und Schriftsteller?

¹² Ingres, der von 1820 bis 1824 in Florenz gelebt hatte, war seither mit den dort ansässigen Schweizer Familien Gonin und Thomegoux sowie mit der Familie Leblanc sehr befreundet.

II

à Monsieur
Monsieur Raoul Rochette
Membre de l'Institut, Conservateur du
Cabinet des Médailles et Antiquités etc. etc.
à la Bibliothèque Royale, Rue des Petits-Champs
à Paris

[Poststempel vom 4. August 1836]

Rome, ce 23 juillet 1836¹³

Monsieur et ami offensé,

J'ai mérité votre lettre! Vous avez dû l'écrire, mais elle ne devait peut-être pas m'être adressée. Elle a été comme un coup de pointe qui a percé au vif. Je ne vous en veux pas, je suis toujours resté votre sincère et fidèle ami et me voici comme vous m'aurez toujours connu, estimé, avec mes bonnes qualités, comme avec tous mes défauts. J'ai tort, très grand tort, ma paresse et mon apathie en sont les seules causes, mais mon cœur point, car vous êtes bien un de ceux de ma véritable affection, et à plus d'un titre, car vous avec scellé votre excellente amitié et aimable sollicitude par des services de position et de gloire que je n'oublierai de ma vie. Je ne suis point ingrat. Il y a des bizarreries inexplicables chez les hommes. Ma paresse d'une part à prendre la plume que je tiens si mal, on ne peut le nier, en est une conséquence, et de l'autre le tendre attachement que j'ai pour mes amis, car je puis dire que la privation est et a été ce que j'ai éprouvé de plus insupportable depuis le triste adieu que vous êtes venu me donner dans cette chère cour de l'Institut!

Ah, j'ai bien souffert depuis, et cependant ce que j'ai fait je le ferais encore¹⁴, et ne regrette rien autre que ce que mon cœur a perdu, car trois ou quatre cent lieus nous séparent, et malgré la fidélité des sentiments, c'est une demi-mort que cet immense espace entre nous. Il est des choses que l'on exécute avec courage et passion et par une forte volonté, mais que cela coûte cher d'efforts et de peines! J'ai jusqu'ici été cependant assez heureux pour qu'aucun chagrin de localité n'ait augmenté le poids de mon exil volontaire. J'ai affaire dans ma direction à de bons et braves jeunes gens bien bons pour moi et qui m'ont donné tout d'abord leur confiance et une estime dont j'ai lieu d'être fier. J'ai tout lieu de penser que cette paix durera, tant elle paraît bien cimentée. Ma bonne femme est comme une mère pour eux et nous faisons notre devoir en nous occupant d'eux exclusivement, matériellement et moralement, et cette noble et belle tâche nous est douce et facile. Je suis résigné à mon sort présent et j'achèverai, s'il plaît à Dieu, mon directorat, heureux de l'avoir exercé de

¹³ Ingres war anfangs Januar 1835 in Rom eingetroffen, um für die Amtsdauer von sechs Jahren die Direktion der Académie de France (Villa Medici) zu übernehmen.

¹⁴ Ingres hatte sich zum Direktor der Villa Medici wählen lassen, weil ihn der Mißerfolg seines «Saint-Symphorien» im Salon von 1834 schwer beleidigt hatte und er dem undankbaren Paris den Rücken kehren wollte.

manière que par ses heureux fruits (et je puis assurer que l'arbre est bon) ils ne couvrent de la plus honteuse confusion cette horde médiocre et envieuse qui veut tout détruire et ne sait rien remplacer que par la barbarie la plus grossière, inévitable peut-être, si des efforts, mais unis et serrés, ne sauvent encore une fois des ténèbres de l'ignorance barbare cette belle partie du monde.

Il me semble vous parler de vive voix, et vous, cher ami, me répondre avec cette éloquence du cœur que j'admire toujours en vous, aimable savant illustre. Vous voyez que je reprends mes expressions amicales avec vous, car je crois voir que vous me pardonnez et ne m'en voulez plus. Adonc, cher et digne ami, voilà tous mes sentiments, avec tous ceux que vous me connaissez sur l'art et surtout l'*art antique*, ici, bon Dieu, bien plus que jamais, où je vis de contemplation et d'admiration continuelle. Venez donc, cher ami, vous aussi, qui êtes dans ses plus nobles secrets, en jouir avec moi. Votre jeune recommandé M. Merle¹⁵ me l'a fait espérer. Ce jeune homme nous a laissé le regret de le voir trop tôt partir, mais il espère revenir. J'ai tant de choses à savoir de vous, à vous dire. D'abord j'aime à penser que vous êtes heureux par vous et par votre si aimable famille, ayez la bonté de nous rappeler au souvenir de Madame, ma femme m'en charge pareillement, de même qu'à vos aimables filles et ce bon ami M. Thévenin¹⁶ que je néglige tant aussi. Il doit être fâché contre moi. Se porte-t-il bien au moins? Je m'afflige avec lui de la perte sensible qu'il vient de faire¹⁷. Ayez aussi la bonté de me rappeler au souvenir des bons collègues du *dîner*. Parlez-moi surtout du respectable et cher M. Percier¹⁸ dont la santé, dit-on, est encore aggravée. J'ai écrit une fois à ce digne ami, a-t-il reçu ma lettre? J'en avais chargé le fils de M. Thévenin¹⁹. Ayez aussi la bonté d'être mon avocat auprès de tous mes autres amis qui se plaignent de mon silence, et certes si vous pardonnez, comme je l'espère, je puis croire que vous m'aurez tous les autres.

Adieu, mon cher et bien généreux ami, c'est avec une sincérité profonde que je vous ai exprimé comme je l'ai pu l'expression de tous mes sentiments pour vous et de cette amitié qui ne finira qu'avec la vie.

Je vous embrasse avec une véritable émotion de cœur.

Votre sincère et dévoué ami

Ingres

Ma femme vous présente son souvenir d'amitié.

¹⁵ Nicht identifiziert.

¹⁶ Thévenin war seit 1829 Conservateur du Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale und wohnte wie Raoul-Rochette an der benachbarten Rue des Petits-Champs.

¹⁷ Am 8. April 1836 war in Amsterdam Thévenins Tochter Claire gestorben, die mit dem Kupferstecher André-Benoit-Barreau Taurel verheiratet war.

¹⁸ Charles Percier, 1764—1838, Architekt, einer der Hauptmeister des französischen Klassizismus.

¹⁹ Jean-Charles Thévenin, 1819—1869, Kupferstecher, natürlicher Sohn des oben genannten Charles Thévenin.

III

Rome, ce 23 novembre 1837

Cher et illustre ami,

Je ne laisserai pas partir notre secrétaire de l'Académie sans vous donner de mes nouvelles et vous présenter particulièrement M. Lego²⁰ comme un ami et mon distingué collaborateur de ma direction, et c'est à ce double titre, vous qui vous connaissez en ce qui est bon et honorable, que je vous prie de l'accueillir avec votre grâce et bienveillance habituelle. M. Lego aura la bonté de vous parler beaucoup de moi, de nous, et sera par conséquent la lettre vivante et oculaire de ma vie présente de trois ans que j'ai eu la tristesse longtemps prolongée de quitter mes amis de Paris. Il vous dira, cher ami, combien je vous suis sincèrement attaché par l'admiration et la reconnaissance, et combien à ces titres je regrette l'absence d'un si bon et si excellent ami, et certes que les preuves constantes que vous me prodiguez depuis me flattent sensiblement. Je voudrais être tout à fait digne d'une estime que vous portez certainement trop haut, mais je l'accepte comme noble stimulant et de toute consolation dans mon bel exil, où je vis dans une infinité d'espérances pour arriver enfin au repos, si Dieu le veut, au milieu de mes bons et vieux amis, ceux cependant comme vous que je comprends et qui me comprennent, et pratiquant de concert avec eux l'usage et cette constante admiration du vrai et du beau, comme vous savez si divinement l'exprimer, vous surtout dans les immortels ouvrages de l'art antique. J'ai encore dans mon cœur et votre voix claire, éloquente et persuasive de nos conversations privées et ses salutaires instructions qui ouvrent comme une porte de délices où, à la vérité, n'entre pas qui veut, et qui ne sont malheureusement que peu ou pas du tout senties chez le trop grand nombre des gens de l'art aujourd'hui. Et c'est ce qui me fait désespérer du salut de nos arts, car ils tiennent tous à cette impression de l'amour et de la connaissance du beau. Mais notre vocation est comme un culte qu'il faut prêcher, et il y a de grandes ressources et de puissance dans les français.

C'est pourquoi, cher ami, quoique je désire bien vivement vous revoir à Rome, Dieu le fasse, et que vous en ayez vous-même le vif désir, je ne sais à quel point vous pouvez quitter la partie dans ce moment, vous m'entendez, et la perdre²¹. Je pense comme toujours que trop de choses y pourront perdre *désastreusement*. Mais s'il en pouvait être autrement, vous ne doutez pas de la

²⁰ Martin Lego, 1798—1883, Sekretär der Villa Medici unter Ingres.

²¹ Ingres denkt hier zweifellos an die Nachfolge des zweiundachtzigjährigen Quatremère de Quincy, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, dem Raoul-Rochette 1839 im Amte nachfolgen sollte.

joie que nous aurions de vous [posséder], surtout si pour complément de bonheur vous y veniez accompagné de votre aimable famille dont je n'ai jamais quitté le gynécée sans en admirer la grâce et les bonnes et douces mœurs. J'espère que Madame et vos aimables filles jouissent d'une bonne santé et qu'elles sont toujours votre bonheur. Veuillez bien leur présenter de notre part notre plus affectueux souvenir.

Vous me faites toujours riches de vos belles œuvres qui font mon admiration et ma nourriture de goût et d'instruction. Je vous en remercie, cher ami, et ne sais comment reconnaître de si beaux dons. Mais si l'estime profonde qu'ils m'inspirent peuvent être regardés comme hommages avant-coureurs de ma reconnaissance, veuillez bien les agréer d'un appréciateur passionné et d'un sincère ami.

Vous me parlez d'un grand ouvrage que je suis censé faire, malheureusement il n'en est rien, et M. Lego vous racontera où j'en suis avec la peinture. Je vous l'ai dit, je ne vis que d'espérance, et en attendant, le temps fuit et les facultés, physiques du moins, baissent sensiblement, il est vrai, et pour faire du très grand pour lequel d'ailleurs je suis peu porté lorsqu'il est à faire sur une toile, mes compositions futures et chéries sont plus bornées de proportion.

Quant à vous, le véritable savant, l'archéologue intime des artistes, que puis-je vous dire pour bien exprimer toute l'admiration que me font vos beaux ouvrages, et combien je suis sensible à l'honorable allusion dans votre préface sur *l'ami absent*? Je vous dirai donc aussi que sitôt le volume entre mes mains, et qu'accompagne toujours votre dédicace amicale, on me le demande pour le lire et en retirer les belles instructions antiques, mais ce sont des livres à méditer et pleins de la plus belle instruction artistique.

Mais je vous dirai, mon cher ami, que je n'ai jamais reçu de M. Bunsen²², que je connais peu d'ailleurs, que les exemplaires *à moi destinés*: 1^o les peintures chrétiennes et les peintures antiques inédites²³. J'attendais toujours que M. Bunsen me donnât l'exemplaire destiné à l'Académie de Saint-Luc et que je dois lui présenter selon votre désir et ce que je ferai avec tant de plaisir. M. Bunsen est absent de Rome depuis longtemps, et c'est depuis trois jours qu'il vient de me faire remettre l'ouvrage dernier des peintures antiques. N'aurait-il jamais reçu l'exemplaire des peintures des catacombes? Je le verrai incessamment et m'en expliquerai, bien fâché que cela soit arrivé, mais tout peut se réparer et, à la première occasion, je la saisirai et vous instruirai.

²² Christian-Karl-Josias Bunsen, 1791—1860, Staatsmann, Theologe, Archäologe, seit 1829 preußischer Ministerresident in Rom und ebenda Generalsekretär des im gleichen Jahr gegründeten Deutschen archäologischen Instituts.

²³ Es handelt sich vermutlich um die folgenden Werke von Raoul-Rochette: *Peintures antiques inédites*, Paris 1836; *Tableau des catacombes de Rome*, Paris 1837.

Quant à cette Académie de Saint-Luc, hélas, vous êtes bien généreux avec elle, et je suis affligé et profondément touché de l'état piteux et dégénéré de *cette autre* [!], malgré que ce que vous m'en dites ne soit que la triste confirmation de ce que nous avons vu et voyons ensemble. Je ne connais donc qu'un seul moyen de la sauver, et ce moyen est tout en vous, dans votre zèle éclairé et un grand courage à le tenter comme à l'exécuter. Dieu le veuille, lorsque l'heure, que nous n'appelons certainement pas, sonnera²⁴. Moi, je ne doute nullement qu'alors on puisse avoir même l'idée de penser à faire autrement, et c'est bien, je vous assure, à ce bonheur de vous y voir que je rallumerais le premier zèle pour vous seconder pour remettre les arts en vigueur et en honneur, s'il en était besoin.

Adieu donc pour ce moment, mon cher et digne ami, je vous avoue que de causer avec vous ainsi, même avec cet affreux style et gribouillage, je me sens heureux, plus content de moi-même, comme si j'avais fait une bonne œuvre, et c'est avec ces sentiments de haute estime et de l'amitié la plus sincère et dévouée que je vous embrasse de tout mon cœur, mon bien bon et aimable ami.

J. Ingres

Ma bonne femme me prie de faire agréer à Madame tous ses souvenirs et moi tous mes hommages respectueux. Je ne vous nomme pas tous mes bons amis, vous les connaissez. Rappelez-moi à leur honorable et bon souvenir.

IV

Monsieur
Monsieur Raoul Rochette
Membre de l'Institut, Officier de la
Légion d'honneur etc. etc.
à la Bibliothèque Royale, Rue de
Richelieu
à Paris

Rome, 27 décembre 1838

Mon cher et digne ami,

Je suis heureux de pouvoir vous annoncer que nous venons de sauver le plus heureusement du monde notre cher Morey²⁵ d'une terrible esquinancie qui

²⁴ Siehe Anm. 21.

²⁵ Mathieu-Prosper Morey, 1805—1878, Architekt, 1831 Grand prix de Rome.

vient de le mettre au plus bas. *Nous n'en espérons plus*. Enfin, des soins dont vous pouvez vous faire l'idée, ce cher jeune homme que nous aimons tant, et son bon ange nous l'ont ramené à la vie. Jugez de notre vive et terrible inquiétude et de celle de tous ses amis qui ont tous voulu le soigner à leur tour. Il est donc aujourd'hui bien sauvé et au mieux, quoique encore au lit, bien faible, et pensant et se tourmentant de vous, que vous puissiez penser que lui, Morey, pouvait s'amuser ici et manquer à ces promesses de se retrouver à votre désir et à l'époque à Paris près de vous. Je n'ai pu le tranquilliser, je lui ai promis de vous écrire pour lui, ce que je fais aussi pour moi, car j'ai à vous remercier de votre bonne lettre de Marseille qui m'a appris votre arrivée en France et l'assurance de votre excellente amitié, sentiments qui m'honorent toujours et qui sont toujours bien reçus et bien sentis et bien appréciés.

J'ai donc appris votre arrivée à Paris par mon journal qui nous apprend que vous étiez enfin Officier de la Légion d'honneur. Nous nous en sommes réjouis, car j'applaudis toujours à cette distinction lorsqu'elle est honorée par celui qui la reçoit. *Evviva!* Et va sans dire que vous y êtes heureux d'abord par votre réunion avec votre aimable et charmante famille et pour l'honneur que vous fait ce long et beau voyage²⁶ par les beaux fruits que vous en rapportez etc., etc. Avec le temps je saurai tout, et votre ami y applaudira de tout son cœur. Je m'empresse donc, très bon ami, pour vous embrasser, vous et Madame, s'il vous plaît, et vos deux charmantes filles, de concert aussi avec ma bonne femme, en vous exprimant toute la vive sincérité de mes bons vœux pour votre plus parfait bonheur. Mais, hélas, cette dernière vous les exprime de son lit où la fièvre l'a encore remise, car vous saurez, cher ami, que plusieurs ennuis ont suivi celui de notre séparation qui a été suivie de celle de nos bons Baltard²⁷. Nous avons perdu le charme de la plus aimable intimité, vous l'avez vue. Plus de petite fille...²⁸ Je vous avoue qu'il faut être fort pour supporter un lendemain où il reste un si grand vide, *rien*. Quelques jours après je pris la fièvre assez violemment, ma femme ensuite, mais la sienne fut une *pernicieuse* qui, prise à temps, elle fut sauvée, mais non entièrement, puisqu'elle l'a gardée presque constamment. Enfin, après une longue convalescence, je la croyais entièrement guérie, lorsque hier, et sans y avoir donné lieu par aucune imprudence, elle vient de lui reprendre de plus belle, et cela l'hiver, et quand finira-t-elle, ce qu'on ne peut savoir. Vous voyez, mon cher, s'il m'est possible d'être à mon travail. Inquiétudes, soins, affaires, petites et grandes, voilà ma vie,

²⁶ Raoul-Rochette hatte 1838 eine Forschungsreise nach Konstantinopel, den griechischen Inseln und Athen unternommen; auf der Durchreise muß er Ingres auf der Villa Medici besucht haben.

²⁷ Victor Baltard, 1805—1874, Architekt, 1833 Grand prix de Rome, gehörte mit seiner jungen Frau und seinem kleinen Töchterchen zu Ingres' liebstem Umgang auf der Villa Medici. Baltard ist der Erbauer der Halles centrales und der Kirche Saint-Augustin in Paris.

²⁸ Paule Baltard, spätere Mme Edmond Arnould, 1834—1916.

toujours ma même vie à Rome. Sera-ce ainsi deux ans encore? Espérons que Dieu aura pitié de nous et me laissera reprendre de trop tardifs pinceaux.

Je ne vous parlerai de l'Institut que pour me plaindre du retard que l'on apporte à m'envoyer le rapport de ces Messieurs, et pour moi de l'inconcevable rapport, impertinent, contre le directeur qu'ils on voulu, là, par mon ancien camarade, M. Langlois²⁹, en séance publique, rapport non imprimé et remis de suite dans la poche, mais dont je veux avoir à tout prix connaissance et connaître la stupide et haineuse clameur de gens aux abois parce que leur directeur *professe de saines doctrines* et qu'il a formé des pensionnaires tels que MM. Flandrin³⁰, Brian³¹ et enfin tous ceux que mon indispensable et toute naturelle influence à tout directeur à Rome, selon sa valeur, imprimera nécessairement à ses pensionnaires. Je cesse d'en parler, et si dans mon intérêt vous avez la bonté de vous y intéresser, voyez le Journal du Commerce du 20 ou 21 du mois d'octobre passé³², qui, lorsque je dormis avec toutes mes convictions d'avoir toujours *bien fait*, m'apprend de si belles choses de mes trois honorés confrères. C'est le fruit de la *clique*, oui, et c'est toujours la *médiocrité*.

Ma lettre a été prise et reprise, et aujourd'hui 29 je la termine, mais avec l'extrême chagrin de vous annoncer que notre Morey n'est pas encore délivré. Son mal a repris, non pas avec cette première fureur, les médecins disent même sans danger, mais il souffre beaucoup encore et cela est bien long. Mais on m'assure qu'il n'y a aucun danger cette fois, et je suis autorisé à vous l'assurer. Je suis, comme vous le voyez, mon bien cher, bien inquiet et *angustiato* en tout. Mon Dieu, que l'état de l'homme est misérable sur cette terre où il ne règne décidément que les médiocres et les méchants. Mais je cesse de vous affliger sur moi, je sais que je mets toujours tout au pire. Pardonnez à mes nerfs et à [unleserlich] sensible irritation qui sera, qui est en même temps mon malheur ou mon bonheur, vous qui me connaissez si bien, et vous, cher et digne ami, que j'aime avec un cœur aussi sincère que dévoué.

Toujours,

J. Ingres

²⁹ Jérôme-Martin Langlois, 1779—1838, Historien- und Bildnismaler.

³⁰ Hippolyte Flandrin, 1809—1864, Historienmaler, Lieblingsschüler von Ingres, 1832 Grand prix de Rome; Paul Flandrin, 1811—1902, Landschaftsmaler, Schüler von Ingres, gleichzeitig mit seinem Bruder Hippolyte in Rom.

³¹ Jean-Louis Brian, 1805—1864, Bildhauer, 1832 Grand prix de Rome.

³² Die genannte Zeitung, die uns leider nicht zugänglich war, würde vermutlich die Gründe der Indignation von Ingres erkennen lassen. Henry Lapauze führt in seiner Histoire de l'Académie de France à Rome, Paris 1924, Bd. II, S. 248, einige der Schwierigkeiten an, welche die Académie des Beaux-Arts dem Direktor der Villa Medici bereitete, doch sind diese Vorwürfe so subalternen Natur, daß sie selbst bei der übermäßigen Reizbarkeit von Ingres seine Entrüstung nicht recht verständlich machen.

Visconti³³ a dû vous écrire une longue lettre. Je n'ai jamais pu rencontrer M. Griffi³⁴. J'ai vu un des bons religieux qui sont tout à vous. Je verrai bientôt Carinia³⁵. On m'a apporté les quinze calques à Saint-Pierre[?]. J'ai fait dessiner les deux basreliefs[?] de la façade, et, je l'espère, ce bon Morey vous rapportera le tout, et plus, si je le puis, mais les calques du Musée étrusque, je crois qu'il n'y faut guère compter. A vos bonnes nouvelles et à revoir.

Le brave commandant³⁶ est reparti il y a trois jours pour Alger avec son digne évêque³⁷ que nous avons autant aimé qu'admiré ici. Au moment où je parle il arrive à sa destination.

Me pouvez-vous lire, je n'en sais en vérité rien, tant ma tête est brouillée, que je redoute plus que jamais l'ovation que vous donnez à mes lettres.

V

à Monsieur

Monsieur Raoul Rochette

Membre de l'Institut, Secrétaire perpétuel
de l'Académie des Beaux-Arts, Officier de la
Légion d'honneur etc. etc.

Rue des Petits-Champs, Bibliothèque Royale
à Paris

[Poststempel vom 26. Juni 1839]

Rome, 16 juillet [sic] 1839

Mon cher ami et digne collègue, Secrétaire perpétuel³⁸,

Si samedi dernier j'eusse reçu mes journaux une demie-heure plus tôt, je vous aurais embrassé de vive joie deux jours et demi plus tôt, mais il n'était plus temps, la poste n'attend pas. Etes-vous content, oui, mais parce que, comme vous le dites vous-même, vous avez accompli un devoir — que le bon Dieu vous le rende doux! — et parce que votre âme aimante et si pleine de vie pour ces beaux-arts qu'elle adore et sent si bien, il est un besoin irrésistible chez vous de ne pas vous en occuper [que] dans leur plus *tendre et énergique* intérêt. Vous y voilà enfin, cher ami, et bien assis. C'est au reste ce que l'Académie a jamais pu faire de mieux, bien entendu, et [je] l'en félicite, l'en trouvant certainement encore plus heureuse qu'elle ne le mérite. Vous aurez donc fort à

³³ Pietro-Ercole Visconti, ca. 1800—1880, Archäologe.

^{34/35} Nicht identifiziert, Lesung unsicher.

^{36/37} Nicht identifiziert.

³⁸ Raoul-Rochette wurde 1839, wie Ingres es gewünscht und vorausgesehen hatte, als Nachfolger von Quatremère de Quincy zum Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts ernannt.

faire avec sa *torpeur*, ses *ignorances* et ses *finots*, trois parties homogènes qui la composent, sans parler des basses jalousies et envies de ce qui les surpasse. Je ne puis m'empêcher en m'émerveillant avec vous de cette miraculeuse voix qui croit par une telle bonne action tirer ainsi parti de son secrétaire perpétuel dans ses minuscules petites ambitions, l'homme³⁹ enfin que vous avez si habilement *connu* et *deviné* et démasqué dans votre prudente sagacité. Mais je pense que ce n'est pas *vous* qui vous laisserez prendre à une telle combinaison dont votre excellent bon sens saura faire justice que ce qu'il faut.

Par ce que j'éprouve moi-même, je me figure le plaisir dont premièrement aura joui Madame, votre digne et premier ami, et tous ceux qui se rangent par sentiment auprès d'elle, entourée de vos deux belles et aimables filles. Et ma bonne femme et vos amis de la maison conviennent qu'on ne pouvait [faire] un choix plus *illustre et meilleur*. Mais, mon cher ami, il est malheureux pour moi que vous commenciez une aussi belle position quand je la finis, moi que cette Académie a *blessé à mort*⁴⁰. Non, je ne veux plus rien être dans la société, et encore moins par *elle*. Elle m'a *publiquement* offensé, à Paris et à Rome dans ma noble maison, dans ce que j'ai de plus cher, mes *convictions d'artiste et de bon directeur*. Et sans trop me flatter, pourrais-je invoquer un plus éclairé témoignage que le vôtre; *qui a vu*⁴¹? - - - Au reste, et comme *un autre*, l'Académie qui m'a *livré* (par faiblesse, pusillanimité, elle toujours responsable en masse des ses actes) à mes quatre ou six misérables et méchants envieux que j'ai là, et comme elle peut revenir sur ce qu'elle a fait, je ne suis pas homme à céder dans mon juste et vif ressentiment. Je ne veux *plus rien d'elle et plus rien pour elle* que cependant ce que en dernière phrase de ma lettre touchant ma réponse au rapport de MM. les pensionnaires, vu que j'ai «*renoncé quant à présent à tout projet de remontrances, préférant à continuer dans le silence et sans me laisser décourager par aucune intention malveillante la tâche laborieuse et pénible que je me suis imposée*⁴²», ce qui veut dire que malgré tout, et ma santé fut-elle plus mauvaise (elle et celle de ma femme est présentement très bonne)*, finir ma mission et continuer le bien, oui, le bien *éclairé* même, que mon directorat

* Je dois penser que cette avant-dernière à l'Académie a été reçue et lue, et si je pouvais en concevoir le moindre doute, je vous prierais de la communiquer au plus vite. Mais je ne veux pas en douter. Je pourrais penser qu'une haute prudence et peut-être même [zwei unleserliche, durchgestrichene Wörter] aurait pu en empêcher M. de Quatremère, auquel je vous prie de présenter d'avance mes très empressés sentiments de haut respect.

³⁹ Nicht identifiziert.

⁴⁰ Zum ganzen Abschnitt siehe Anm. 32. Ingres schreibt diesen Brief in äußerster Erregung, Handschrift, Orthographie und Grammatik noch stärker vernachlässigend als sonst.

⁴¹ Bezieht sich auf den Besuch von Raoul-Rochette auf der Villa Medici im Jahre 1838.

⁴² Ingres zitiert hier einen Brief, den er am 26. Januar 1839 an Quatremère de Quincy geschrieben hatte und der in Lapauze' Histoire de l'Académie de France, a. a. O., S. 249, veröffentlicht ist.

apporte à l'Ecole de Rome. Mais comme ami d'abord et secrétaire perpétuel, je suis, et veux vous donner sur cette malheureuse affaire tous les détails possibles, vous, cher ami, y ayant droit sous tant de rapports. En conséquence, j'ai de ma main tracé non une défense, encore moins un panégyrique de mes raisons de conduite, de conviction d'artiste qui a dicté tous mes actes (qui se représentant j'administrerais de même) dans un mémoire confidentiel, à *remontrances* dont je ne veux faire usage qu'à vous et mon ami Gatteaux⁴³ auquel je vais adresser ce document par la première et sûre occasion pour vous être montré à *vous deux seuls confidentiellement*, ne voulant nullement m'en servir près de l'Académie, au moins sitôt ou même jamais, mais bien dans le cœur de toute votre justice, vous, mon cher Gatteaux, et vous, mes meilleurs amis et secrétaire perpétuel, pour que vous sachiez encore davantage quelles sont les raisons et convictions profondes qui m'ont fait agir dans l'envoi de ma plus belle exposition de Rome en faveur et au bien et gloire du plus bel et noble établissement d'art que l'Europe puisse offrir.

Je suis fâché, cher ami, de vous entretenir si longtemps de moi, mais il y aujourd'hui double raison pour qu'il en soit ainsi et parce que comme ami et collègue *conducteur* je vous dois *compte*, à *vous seul*, à votre sens parfait et à votre justice, vous *qui avez vu*, si je dois être traité au bout de quatre [ans] et demi d'un tel directorat de cette manière, *moi* ?

Mon émotion en en parlant est telle qu'elle m'est presque pénible, même en entretenant un si bon ami, et que mon ressentiment redouble plus il vieillit. Enfin, mon cher, une fois tout *su*, je vous prie de laisser aller la chose et ne pas prendre trop fait et cause pour moi, pour ne pas augmenter encore, je ne doute certes pas les ennuis qui par intérêt pour vous pourraient encore augmenter le nombre des vôtres, vous au milieu de toutes les bagarres et tumultes des *passions artistes* qui ne manquent pas à Paris dont par position vous êtes encore plus entouré, et que Dieu veuille bien les calmer pour votre repos, quoique armé terriblement comme nul ne puisse être doté.

Adieu, bien cher et digne et illustre ami, je vous embrasse et fais mille vœux pour votre bonheur et celui d'une si aimable famille que la vôtre, à qui ma femme joint les siens, et avec toute notre tendresse de cœur je vous offre aussi en retour l'expression et l'assurance de mon éternel attachement.

J. Ingres

L'ami Lemoyne⁴⁴, à qui j'ai fait part de votre postscriptum[?], me charge de vous exprimer sa joie, ses félicitations et ses remerciements de votre bon souvenir.

⁴³ Edouard Gatteaux, 1788—1881, Medaillengraveur, Membre de l'Institut, zusammen mit Marcotte der treueste und tätigste Freund von Ingres.

⁴⁴ Paul Lemoyne, 1784—1873, Bildhauer, in Rom ansässig.

VI

Monsieur
Monsieur Raoul Rochette
Directeur du Cabinet des Médailles
Membre de l'Institut etc. etc.
à la Bibliothèque Royale
Paris

[Poststempel vom 5. November 18(?)5]

Bien cher ami,

Lorsque je vous donnais rendez-vous chez moi pour mercredi soir, j'oubliais que nous avions accepté à dîner hors de chez nous. Pardon de mon étourderie, nous nous verrons, j'espère, samedi et nous arrêterons un autre jour.

Avec les sentiments de la plus haute estime je suis tout à vous de cœur.

Ingres

ce mardi 5

VII

Mille remerciements, cher ami, de votre excellent petit travail, vos deux textes⁴⁵ sont parfaits, je regrette de ne pouvoir employer le premier et ses terribles expressions, mais mon cartel est trop petit et le second dit toute la loi.

J'espère vous voir samedi, en attendant je suis de vos amis le plus sincère et le plus reconnaissant.

Ingres

Ce 4 décembre.

⁴⁵ Bezieht sich möglicherweise auf die griechischen Zitate, die Raoul-Rochette zur «Apotheose Homers» beigesteuert hat.

VIII

Monsieur
Monsieur Raoul Rochette
Membre de l'Institut etc. etc.
Bibliothèque Royale
Paris

Cher ami,

J'ai espéré jusqu'à ce moment pouvoir vous accompagner ce soir chez Zimmermann⁴⁶, mais cela m'est de toute impossibilité. J'ai des courses par-dessus la tête, et, ici, le devoir doit faire taire le plaisir. Ne m'en voulez pas, plaignez plutôt un homme qui gémit douloureusement de ses heures perdues même le soir, seul malheur véritable de sa vie.

Votre admirateur et sincère ami de cœur

Ingres

Jeudi.

IX

Honorable ami et cher confrère,

Vous me faites le plaisir d'accepter quelques bagatelles et en échange vous m'envoyez un des plus beaux ouvrages de votre archéologie et de notre langue. Croyez que lorsque je parle ainsi, l'amitié que j'ai pour l'auteur ne m'aveugle pas, et que je ne suis que l'écho du public penseur et amateur du vrai beau. Recevez donc avec les vœux que je fais pour votre inaltérable bonheur et tout ce qui vous touche, les compliments et remerciements sincères de votre dévoué confrère et ami.

J. Ingres

Mes respectueux hommages à Madame.

⁴⁶ Pierre Zimmermann, 1785—1853, Musiker, Schwiegervater von Gounod.

X

Cher confrère,

Pris dans mon lit d'une grosse fièvre, je n'ai pu faire le voyage de Lille et Bruxelles où j'aurais eu tant de plaisir de voir Calamatta⁴⁷ et causer ensemble, selon votre désir et le mien, de l'affaire. J'en suis doublement fâché. Mais je m'empresse de vous envoyer la lettre que vous m'avez remise hier à l'Institut.

Tout à vous, très cher confrère.

Ingres

Dima[nche] 14 juin

XI

Brief von Mme Madeleine Ingres an Mme Raoul-Rochette aus Rom, 1839

Madame,

M. Lefuel⁴⁸ m'a apporté un beau châle de votre part. J'ai été bien sensible à votre bon souvenir et je me permets en retour de vous offrir par les soins de M. Lequeux⁴⁹, notre ami, deux petits ouvrages du pays que nous habitons. Je désire, Madame, qu'ils vous soient agréables et que vous les receviez comme gage de la sûreté des sentiments bien affectueux que votre personne m'a toujours inspirés, et me dis avec une estime sincère

Madame votre très humble servante

Mag[deleine] Ingres

⁴⁷ Luigi Calamatta, 1801—1869, Kupferstecher, seit 1837 Professor an der Ecole des Beaux-Arts in Brüssel, heiratete 1840 Raoul-Rochettes Tochter Joséphine.

⁴⁸ Hector-Martin Lefuel, 1810—1880, Architekt, 1839 Grand prix de Rome, später Architekt des neuen Louvre.

⁴⁹ Paul-Eugène Lequeux, 1806—1873, Architekt, 1834 Grand prix de Rome, Schwager von Victor Baltard.